



Les paratextes d'oeuvres traduites de sciences humaines et sociales : un espace à explorer

Regard posé sur les premières traductions en langue française de *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* d'Adam Smith

Nadine Celotti

Volume 34, numéro 1, 1er semestre 2021

La traduction comme acte politique (Europe : 1500-1800)
Translation as a Political Act (Europe: 1500-1800)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081498ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1081498ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (imprimé)
1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Celotti, N. (2021). Les paratextes d'oeuvres traduites de sciences humaines et sociales : un espace à explorer / Regard posé sur les premières traductions en langue française de *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* d'Adam Smith. *TTR*, 34(1), 127–152. <https://doi.org/10.7202/1081498ar>

Résumé de l'article

Existe-t-il une spécificité des paratextes des oeuvres traduites de sciences humaines et sociales? Ce questionnement, qui s'insère dans les études qui ont, récemment, reconnu la spécificité de la traduction des oeuvres des sciences humaines et sociales, représente la toile de fond de cet article. Ici, ce sont les paratextes d'*An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* d'Adam Smith traduit en langue française qui feront l'objet de réflexion. L'ouvrage de Smith, qui a représenté un tournant dans la pensée de l'économie en ayant marqué la naissance de l'économie politique, a provoqué en France une véritable « effervescence traductive » dès sa parution en 1776 et jusqu'en 1802, période historique de transformations radicales pour la France. Il en ressort une vaste activité paratextuelle qui révèle, d'une part, de vives polémiques entre les traducteurs et, d'autre part, leur engagement pour la diffusion, voire la transformation des idées smithiennes pour le bon gouvernement de la société.

Les paratextes d'œuvres traduites de sciences humaines et sociales : un espace à explorer

Regard posé sur les premières traductions en langue française de *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* d'Adam Smith

Nadine Celotti

Université de Trieste

Résumé

Existe-t-il une spécificité des paratextes des œuvres traduites de sciences humaines et sociales? Ce questionnement, qui s'insère dans les études qui ont, récemment, reconnu la spécificité de la traduction des œuvres des sciences humaines et sociales, représente la toile de fond de cet article. Ici, ce sont les paratextes d'*An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* d'Adam Smith traduit en langue française qui feront l'objet de réflexion. L'ouvrage de Smith, qui a représenté un tournant dans la pensée de l'économie en ayant marqué la naissance de l'économie politique, a provoqué en France une véritable « effervescence traductive » dès sa parution en 1776 et jusqu'en 1802, période historique de transformations radicales pour la France. Il en ressort une vaste activité paratextuelle qui révèle, d'une part, de vives polémiques entre les traducteurs et, d'autre part, leur engagement pour la diffusion, voire la transformation des idées smithiennes pour le bon gouvernement de la société.

Mots-clés : paratextes, traduction des sciences humaines et sociales, Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*

Abstract

Is there any specificity in the paratexts of translated texts in the social sciences and humanities? This question fits into work that has recently recognized the specificity of translation in these areas, and forms the backdrop of this article, which examines the paratexts of the French translation of Adam Smith's *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. Smith's work, which represented a turning point in economic thought and marked the birth of

political economy, led to a veritable “effervescence of translations” in France from its original publication in 1776 until 1802, a historic period of radical transformations in France. The result was an extensive paratextual activity that reveals, on the one hand, major controversies amongst the translators and, on the other hand, their commitment to disseminate new ideas, and even to transform Smith’s ideas for the good government of society.

Keywords: paratexts, translation in the social sciences and humanities, Adam Smith, *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*

[...] sans les traductions, nombre d'idées, de théories, de faits, seraient demeurés étrangers aux grands débats intellectuels qui ont marqué l'histoire de la pensée.
(Chevrel et Masson, 2015, p. 9)

Introduction

Tout au long des siècles, les œuvres traduites de sciences humaines et sociales (désormais SHS) ont participé à part entière à la transmission des savoirs, à la circulation des idées qui ont forgé notre pensée et contribué à la transformation de notre agir dans la société. Et pourtant, elles restent encore à la marge de la traductologie. C’est au cours du XXI^e siècle qu’une réflexion a commencé à s’affirmer en donnant le jour, à côté de quelques articles épars (v. Rochlitz, 2001; Poncharal, 2007; Price, 2008; Sapiro et Popa, 2008), à des publications entièrement centrées sur la traduction des SHS (Heim et Tymowski, 2006; Barbe, 2012; Sapiro, 2012; Schwerter et Dick, 2013; Naugrette-Fournier et Poncharal, 2019; Milliaressi et Berner, 2020), témoignant, de ce fait, d’un véritable dynamisme¹.

La spécificité de la traduction des SHS semble aujourd’hui acquise :

Les textes de sciences humaines² ont-ils une spécificité telle qu’on doive aborder leur traduction de manière différente de celle des textes

1. Signalons, dans le monde de l’édition, l’engagement des Éditions de l’EHESS (École des hautes études en sciences sociales) pour la traduction des SHS (v. notamment « Manifeste pour une édition en sciences humaines réellement européenne » signé par des universitaires, éditeurs, traducteurs et lecteurs en sciences humaines et sociales. Disponible à : http://editions.ehess.fr/fileadmin/dossier_editions/International/ManifesteFr.pdf); dans le monde de la formation, la mise en place d’ateliers de traduction comme, par exemple, ATraSS – Atelier de traduction en sciences sociales (anglais-français) 2018-2019 à l’EHESS (v. aussi Matoussowsky, 2019); et dans le monde de la profession, l’Association des Traducteurs et des Éditeurs en Sciences Sociales (<https://www.atessfrance.org/>).

2. Remarquons que, dans la version originale en anglais, nous trouvons « Social Sciences ».

scientifiques ou techniques (chimie, physique, mathématiques, manuels d'instructions etc.), d'une part; et des textes littéraires, d'autre part? Nous pensons que oui. (Heim et Tymowski, 2006, p. 3)

Cette spécificité se reflète notamment dans les concepts qui ponctuent les textes de SHS et qui portent en eux, au-delà de l'écriture, la pensée de l'auteur.e ancrée dans sa langue-culture : « Pour Immanuel Wallerstein, la spécificité des textes de sciences humaines tient au fait qu'ils reposent sur des concepts, et que dès lors, leur traduction va avant tout poser le problème de la transmission de ces concepts d'une langue à l'autre » (Poncharal, 2007, p. 102). La traduction de ces concepts entraîne de multiples interventions du sujet traduisant au sein du texte, mais surtout au moyen de préfaces, de notes du traducteur ou de glossaires (Heim et Tymowski, 2006; Poncharal, 2007), des péri-textes comme il est d'usage de les nommer depuis Genette (1967)³, et crée par là, à mes yeux, une autre spécificité : une abondance de péri-textes centrés sur la traduction des maîtres-mots.

La traductologie a tardé à appréhender les paratextes comme objet de réflexion à part entière, bien que Genette ait reconnu la pertinence d'enquêter sur les paratextes des ouvrages traduits (1967, p. 408). Ce n'est que depuis quelques années que les paratextes ont leur place. À partir de la fin des années 2000, des ouvrages ponctuels commencent à paraître (Risterucci-Roudnicky, 2008; Elefante, 2012; Batchelor, 2018). Par la suite, les principales encyclopédies des *Translation Studies* présentent l'entrée autonome « Paratexts » comme le *Handbook of Translation Studies* (Tahir Gürçağlar, 2011), la troisième édition de *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (Batchelor, 2020), ou encore *A Dictionary of Translation and Interpreting* (Laver and Mason, 2018). Et des revues de traductologie leur consacrent des numéros spéciaux, dont *Atelier de traduction* (Constantinescu et Torres, 2018), *Palimpsestes* (Génin et Stephens, 2018) et *inTRAlinea* (Catalano et Marcialis, 2020). Si ces études se sont principalement concentrées sur la traduction d'ouvrages littéraires « avec peu d'excursions dans d'autres genres » (Batchelor, 2018, p. 39), certaines se sont engagées dans le domaine

3. Rappelons que Genette dans *Seuils* (1967), l'ouvrage de référence pour toute étude sur les paratextes, distingue les péri-textes des épitéxtes. Les premiers sont représentés par les éléments textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite (titre, dédicace, préface, etc.), tandis que les seconds par l'ensemble des textes traitant d'un texte écrit, sans en faire partie (commentaires, critiques, etc.). Selon Genette, « paratexe = péri-texte + épitéxte » (p. 11).

des SHS dans une perspective d'histoire de la traduction ou de sociologie de la traduction (Rooryck et Jookan, 2013; Batchelor, 2018; Schögler, 2019a). Sous l'angle d'observation de l'histoire de la traduction, qui est le mien, les travaux ont permis de découvrir notamment une présence du sujet traduisant qui va au-delà de la question de la transmission des concepts. De nouveaux agirs ont été dévoilés : un sujet qui prend la parole pour exprimer ses émotions et se confronter avec d'autres traductrices et traducteurs, et aussi pour évaluer, argumenter, prendre part aux débats et aux polémiques suscités par les pensées de l'auteur.e, quitte à les transformer. Existe-t-il là une spécificité propre à la traduction des SHS où la circulation de nouveaux savoirs suscite débats et polémiques?

Pour avancer dans ce questionnement, j'ai choisi d'explorer les paratextes des traductions en langue française de l'ouvrage d'Adam Smith *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*⁴ (désormais *WN*), publié en 1776 et conçu à un moment de l'histoire florissant d'idées nouvelles et désireux de transformer la société, l'époque des Lumières. *WN*, reconnu comme « l'acte de naissance de la pensée économique classique » (Ravix, 1999, p. 7), paraît dans une Grande-Bretagne en profondes transformations économiques où il a immédiatement un grand succès (Malbranque, 2013). En Europe, *WN* suscite également un vif intérêt. L'ouvrage est traduit la même année en allemand et en français (non publié), en danois en 1779, en italien en 1790, en espagnol en 1792, en hollandais en 1796, en suédois en 1800, en russe en 1802 (Lai, 2000).

Les traductions en langue française paraissent entre 1776 et 1802, tout au long d'une période historique de transformations radicales pour la France : de l'Ancien Régime à la période révolutionnaire qui se termine sous le Consulat de Napoléon. Quatre traducteurs – l'Abbé André Morellet, l'Abbé Jean-Louis Blavet, Jean-Antoine Roucher et Germain Garnier – et onze publications en comptant les rééditions : une véritable « effervescence traductrice » comme le suggèrent Faccarello et Steiner (2002b, p. 5).

L'intérêt pour *WN* ne reste pas confiné aux débats des penseurs de l'époque. *WN* devient, en effet, un « tool for the creation of a new society » (Carpenter, 2002, p. xxix) qui engendre de fait des modifications de la politique économique des gouvernants :

4. V. la liste des éditions du vivant d'Adam Smith (1723-1790) dans les Références.

D'emblée, effectivement, Smith eut une influence immédiate et forte, sinon sur l'Europe entière. En Angleterre, le livre a une influence fondamentale sur la politique économique de la Grande-Bretagne. Dès 1777, Lord North adopte deux taxes « smithiennes » : l'une sur les domestiques, l'autre sur les biens vendus aux enchères. (Saint-Simon 2012, Vol. II, n. 296)

La naissance d'une nouvelle pensée et son immédiate répercussion sur l'agir des gouvernants représentent, à mes yeux, un cadre privilégié pour m'interroger sur la spécificité des paratextes dans le domaine de la traduction des SHS et appréhender les apports des traducteurs ou traductrices dans les débats à leur époque.

Des différents espaces péritextuels qui accompagnent les traductions, je limiterai ici mon observation aux préfaces en laissant de côté les notes qui représentent un vaste espace et qui demanderaient une étude en soi. Cependant, j'observerai aussi des épitextes dans les périodiques, parce qu'au cours du XVIII^e siècle, nombre de périodiques français⁵ s'engagèrent à diffuser l'esprit des Lumières, en proposant des comptes rendus de livres en langue étrangère parus en Europe et des extraits traduits pour certains de ces ouvrages, en vue de favoriser la circulation des idées (Thomson, 2006; Juratic, 2014). Pour l'ouvrage d'Adam Smith, ils en furent les promoteurs et en assurèrent la diffusion, allant jusqu'à alimenter les débats qui suivirent.

L'accueil de *WN* en France et la parution des traductions : une histoire tourmentée

Les premières études faites sur les traductions de *WN* ont été menées au sein des sciences économiques, en particulier de l'histoire de la pensée économique⁶. Notamment, elles se sont interrogées

5. Tous les périodiques cités dans cet article sont consultables gratuitement à : Gallica.bnf.fr.

6. Signalons le projet européen EE-T Project Portal (Economic e-Translation into and from European Languages, <https://eet.pixel-online.org/>) ayant pour objectif l'évaluation de l'impact des traductions de textes économiques sur l'histoire de la pensée économique en Europe. Le partenaire français est l'équipe PHARE (Pôle d'histoire de l'analyse et des représentations économiques, <https://phare.univ-paris1.fr>) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Le site offre le « Guide de lecture des traductions françaises de la *Richesse des Nations* d'Adam Smith » (Dellemotte, s.d.). Il présente également des éditions électroniques des traductions de *WN* en allemand (1802), italien (1851), portugais (1950), roumain (1992) et turc (2006) (http://eet.pixel-online.org/etraslation_08.php).

sur l'impact de la pensée smithienne et sur la diffusion de *WN* au niveau international en répertoriant les différentes traductions établies (Lai, 2000; Tribe, 2002). Pour ce qui est de sa réception en France, les travaux de Carpenter (1995, 2002) et ceux de Faccarello et Steiner (2002a) sont devenus les sources de référence majeures pour d'ultérieures contributions à l'histoire de la pensée économique (Taieb, 1998; Malbrancq, 2013; Dellemotte, 2013, s.d.). C'est grâce à ces travaux, riches et, d'une certaine manière, inouïs pour l'historienne de la traduction que je suis, que j'ai pu consulter les premières données et réflexions sur les traductions françaises des *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (désormais *RN*). Il me semble que cette place accordée à la traduction par les sciences économiques est digne d'intérêt et constitue un terrain de rencontre fertile pour la traductologie elle-même.

En 1776, Adam Smith était déjà connu en France : d'un côté, de par son long séjour à Paris en 1766 au cours duquel il avait tissé des relations avec les auteurs de *L'Encyclopédie* et avec les principaux chefs de l'école physiocrate comme Turgot et Quesnay (Delatour, 1886, p. 42); de l'autre côté, de par son premier ouvrage de philosophie, *Theory of Moral Sentiments*, paru en 1759, traduit en français en 1764 par Marc-Antoine Eidous⁷, réédité et retraduit en 1774 par Jean-Louis Blavet, qui deviendra un des traducteurs de *WN*.

En 1776, le terrain était prêt pour un accueil très favorable de la *Richesse des nations*. Smith était célèbre dans les milieux intellectuels et apprécié des réformateurs : son ouvrage pouvait être utile à ces derniers pour propager les Lumières et appuyer leurs politiques. Le terrain était également prêt pour une traduction française de l'œuvre. (Faccarello et Steiner, 2002b, p. 15)

C'est, en effet, en 1776 qu'une première traduction est entreprise par André Morellet, mais qui ne fut jamais publiée⁸, au grand dépit de celui-ci⁹.

7. Traducteur de Francis Hutcheson, un des fondateurs des Lumières écossaises.

8. La traduction manuscrite est conservée à la Bibliothèque municipale de Lyon sous les cotes Ms 2540-2543 (<http://pleade.bm-lyon.fr>). Selon les Archives de la Bibliothèque cataloguées en ligne (disponible à : https://pleade.bm-lyon.fr/toc.xsp?id=FRCGM-693836101-02a_d0e7639&qid=sd_x_q1&fmt=tab&idtoc=FRCGM-693836101-02a-pleadetoc&base=fa&n=3&ss=true&cas=true&cai=MS-simple [consulté le 12 mars 2020]), le titre est « *Recherches sur la nature et les sources de la Richesse des Nations*. Traduites de l'anglais de M. Adam Smith par A. Morellet ». La particularité du terme « sources » au lieu de « causes » n'a jamais été soulignée à ma connaissance. V. Salvat (1999) pour la traduction de Morellet.

9. « Mais un ex-bénédictin, appelé l'abbé Blavet, mauvais traducteur de la *Théorie des*

Et c'est également en 1776 que le périodique *Journal encyclopédique ou universel* présente deux comptes rendus détaillés de *WN* au sein desquels apparaissent les premières traductions de courts extraits. On propose un premier titre de *WN* en français dans le premier compte rendu, *Recherches sur la nature des richesses des nations* (1^{er} octobre, pp. 3-15), et un deuxième dans le compte rendu suivant, *Recherches sur la nature et les causes des richesses des nations* (15 octobre, pp. 252-263). Quelques mois plus tard, en février 1777, *Le Journal des Sçavans*, « archétype et modèle de nombreux titres publiés par la suite » (Juratic, 2014, p. 235)¹⁰, fait non seulement l'éloge de l'ouvrage d'Adam Smith dans son compte rendu (pp. 81-84), mais propose également la première traduction de l'introduction de *WN* « pour en donner une idée générale » (p. 81) et détermine le titre définitif en français, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (*RN*). Ce dernier se maintiendra jusqu'en 1995, quand Paulette Taieb proposera un nouveau titre, *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*, pour sa nouvelle traduction intégrale de *WN*¹¹.

Ces deux premières attestations de traductions partielles, mais pas insignifiantes, illustrent combien ces fragments de traductions « hors-textes » publiés dans des périodiques ont pu contribuer à la présentation de l'ouvrage à traduire et amorcer le cheminement de l'ouvrage traduit, notamment avec la détermination de son titre.

L'année suivante, en 1778, François Reverdil, déjà traducteur de *Institutes of Moral Philosophy* d'Adam Ferguson, propose la traduction d'un seul chapitre, « Of colonies » du Livre IV, publiée à Bâle et à Lausanne. Reverdil, dans l'« Avertissement du traducteur », précise qu'il a « surtout espéré que cet échantillon ferait assez désirer aux lecteurs français l'ouvrage entier, pour engager quelqu'un de plus patient et de plus capable à le traduire » (cité par Faccarello et Steiner, 2002b, p. 19 [1778, p. 20]). Ce souhait fut satisfait la même année. La première *RN*¹² intégrale est publiée en 1778-1779

sentimens moraux s'était emparé du nouveau traité de Smith [...] le pauvre Smith était trahi plutôt que traduit, suivant le proverbe italien, *traduttore traditore* » (Morellet, 1822, p. 244).

10. Sur le rôle du *Journal des Sçavans*, v. également Banks (2020).

11. Cette traduction est saluée comme un des événements majeurs de l'édition française savante de ces dernières années (Dorigny, 1996, p. 581).

12. Les titres complets comme ils apparaissent sur la couverture se trouvent dans les Références.

à l'étranger, à La Haye par M*** et republiée en 1789 à Amsterdam. Cependant, elle « paraît être passée en France quasiment inaperçue » (Taieb, 1998, n.p.).

La deuxième *RN* paraît sous une forme anonyme tout d'abord dans le *Journal de l'agriculture, du commerce, des arts et des finances* par épisodes hebdomadaires entre janvier 1779 et décembre 1780. En 1781, cette traduction est éditée en six volumes à Yverdon (Suisse), toujours sous une forme anonyme, alors que sur les vingt exemplaires publiés la même année à Paris figure l'indication « traduit par M. l'Abbé BI*** ». Adam Smith, qui avait reçu une copie publiée à Paris, connaissait M. l'Abbé BI*** – qui plus tard s'avéra être l'Abbé Blavet – de par sa traduction de *Theory of Moral Sentiments*. Il lui écrivit une lettre de remerciement le 18 juillet 1782 :

[...] votre excellente traduction de mon ouvrage [...]. Je suis charmé de cette traduction et vous m'avez rendu le plus grand service qu'on puisse rendre à un auteur, en faisant connaître mon livre à la nation de l'Europe dont je considère le plus le gout et le jugement. [...] J'étais fort content de votre traduction de mon premier ouvrage; mais je le suis encore plus de la manière dont vous avez rendu ce dernier [...] je l'ai trouvée, à tous égards, parfaitement égale à l'original. (cité par Mossner et Ross, 1977 [1782], pp. 259-260)

La traduction fut rééditée et publiée à Londres à l'insu du traducteur en 1786 et en 1788, toujours sous le voile de l'anonymat.

Avec la nouvelle configuration politique de la France issue de la Révolution française, l'intérêt pour Adam Smith et pour les traductions de son ouvrage va croissant (Carpenter, 1995), de nouvelles traductions intégrales paraissent. En 1790, un nouveau traducteur entre en jeu : Jean-Antoine Roucher. Trois volumes furent publiés à Paris en 1790 et le quatrième en 1791. La *RN* de Roucher annonce en couverture des notes de Condorcet qui ne furent jamais publiées. En parallèle, en 1790, un mensuel édité par Condorcet, *Bibliothèque de l'Homme Public; Ou Analyse Raisonnée Des Principaux Ouvrages François Et Etrangers*, [...], accompagne la traduction. Le mensuel présente *WN* comme « un de ces ouvrages qui honorent le plus la Grande-Bretagne » (1790a, p. 108) et insère, dans deux importants comptes rendus, des extraits traduits. Les extraits présentés pour les Livres I, II et III de *WN* proviennent de la traduction de Roucher (*ibid.*, pp. 108-216), alors que ceux des Livres IV et V viennent de la traduction de Blavet (1790b, pp. 3-115). La *RN* de Roucher

(1790-1791) est réimprimée deux fois en 1792. En 1794, est publiée posthume la deuxième édition « revue et considérablement corrigée » (couverture).

En 1800-1801, an IX de la République française, une version revue et corrigée de la *RN* (1781) est publiée où apparaît pour la première fois le nom du traducteur, « le citoyen Blavet », qui revendique, dans la préface, la paternité de la traduction. C'est en 1802, an X de la République française, que se conclut « l'effervescence traductrice » avec la parution de la quatrième traduction intégrale de *WN* : celle de Germain Garnier.

La *RN* de Garnier (1802) s'ouvre par une volumineuse préface suivie d'une notice sur la vie et les œuvres de Smith et se clôt avec un volume à part de quarante-deux notes. Elle fait taire les précédentes traductions. Elle « [...] non seulement devint l'édition classique mais, dès le début, eut l'aura d'une telle édition, de l'édition canonique » (Carpenter, 1995, p. 7). En 1822, du vivant de Garnier, elle va être rééditée, avec des révisions qui concernent principalement les paratextes : une nouvelle préface et un ajout considérable de notes qui vont composer les deux derniers volumes de l'œuvre.

En 1843, après la mort de Garnier, la *RN* (1822) est entièrement revue et corrigée par Adolphe Blanqui, publiée avec de riches paratextes qui font de cette édition un véritable monument de la pensée économique de l'époque : « Préface » de Blanqui (pp. v-viii), « Notice sur la vie et les travaux d'Adam Smith » de Blanqui (pp. ix-xxiv), « Préface de Garnier » (pp. xxv-lxxix), et tout au long du texte de nombreuses et longues notes-commentaires, celles de Garnier qui avaient été publiées dans les deux derniers volumes de *RN* (1822), celles de Blanqui et enfin celles des principaux économistes de l'époque – Buchanan, Mac Culloch, Malthus, J. Mill, Ricardo, Sismondi – augmentées de notes inédites de Jean-Baptiste Say. L'ensemble des notes-commentaires nous font vivre les débats économiques et politiques au cours de la première moitié du XIX^e siècle : un nouvel espace à explorer pour continuer à avancer dans les questionnements sur les paratextes des œuvres traduites dans les SHS.

Qui sont les traducteurs de *WN*?

La question sur le sujet traduisant qui doit « [...] être fermement posée face à une traduction », comme l'a suggéré Berman (1995, p. 73), n'est plus aujourd'hui inattendue dans la traductologie. Depuis

la fin du XX^e siècle, le sujet traduisant y a acquis une place de plus en plus importante sous diverses perspectives : dans le texte, dans les paratextes et dans la société (Simeoni, 1998; Coldiron, 2012; Schögl, 2019b; Tahir Gürçağlar, 2019), notamment sous le concept de l'(in)visibilité (Venuti, 1995; Emmerich, 2013). C'est d'un intérêt fondamental pour l'histoire de la traduction, qui a dressé des portraits de traducteurs et traductrices (Delisle et Woodsworth, 1995; Delisle, 1999, 2002) pour mettre en lumière « ces grands oubliés du discours sur la traduction » (Delisle, 2014, p. 41). Le sujet traduisant devient inéluctablement central dans *l'Histoire des traductions en langue française* (Chevrel et Masson, 2015-2019) qui lui consacre dans chacun des 4 volumes un chapitre « Traducteurs » et un index des Traducteurs.

L'Abbé Morellet, le premier traducteur, est encyclopédiste. En réaction à la censure du septième volume de *L'Encyclopédie*, il écrit le pamphlet *Préface des Philosophes, ou Vision de Charles Palissot* (1760). Il est l'auteur de livres touchant à des questions économiques et d'administration comme les *Réflexions sur les avantages de la libre fabrication et de l'usage des toiles peintes* (1758), le *Prospectus d'un nouveau Dictionnaire de commerce*¹³, composé de cinq volumes (1769), et *De la liberté d'écrire et d'imprimer sur les matières d'administration* (1774). Il est traducteur¹⁴, notamment de *Dei delitti e delle pene* [*Des délits et des peines*] de Cesare Beccaria¹⁵ (1766) qui eut un impact sur la réforme des codes criminels en Europe. Il connaît Adam Smith avec qui il a eu de nombreuses occasions de discuter à Paris dans les Salons, et c'est précisément Smith qui lui envoie son ouvrage. Les derniers propos de l'Abbé Morellet juste avant de mourir – « Je suis content des progrès de la raison » (Morellet, 1822, p. xvi) – illustrent la vision philosophique et politique qu'il maintient tout au long de sa vie.

Jean-Louis Blavet, le deuxième traducteur, est un abbé bénédictin. « Dans la plupart des écrits de l'abbé Blavet, on retrouve

13. Disponible à : Gallica.bnf.fr.

14. Sur Morellet traducteur, v. Leech (2020) qui souligne que : « il [Morellet] est notamment connu pour ses traductions d'ouvrages diffusant des idées radicales et dissidentes à un public désireux de contester les orthodoxies acceptées » (p. 71; ma trad.).

15. Cesare Beccaria écrit à Morellet : « Je dois tout aux livres français; ils ont développé dans mon âme des sentimens d'humanité, étouffés par huit années d'une éducation fanatique » (cité par Morellet, 1822, p. V). Sur Morellet traducteur de Beccaria, v. Audegean (2017) et Tabet (2017).

les principes des économistes, dont il avait adopté les opinions, en se liant avec Quesnay et Beaudeau » (Arnault *et al.*, 1821, p. 63). Il est également traducteur. Il a traduit *Theory of Moral Sentiments* d'Adam Smith en 1774 et c'est à cette occasion qu'il fait la connaissance de Smith. Et c'est précisément Smith qui lui envoie non seulement son nouvel ouvrage, mais qui lui demande aussi de le traduire :

M. Smith, content d'une nouvelle traduction que j'avois donnée de sa *Théorie des Sentimens moraux*, me fit l'honneur de m'envoyer un exemplaire de son ouvrage *Sur la nature & les causes de la Richesse des Nations* en me marquant obligeamment qu'il désiroit que j'en fusse aussi le Traducteur. (Blavet, 1788, p. 1319)

Il a également traduit de l'anglais, en 1776, un livre d'histoire *Mémoires historiques et politiques de la Grande-Bretagne et de l'Irlande* de Jean Dalrymple.

Jean-Antoine Roucher, le troisième traducteur, est un poète célébré dans les Salons d'avant la Révolution pour son poème *Les Mois* (1779), mais il a également une posture d'homme engagé. Il est lié aux idées des Lumières et adhère à celles de la Révolution; cependant, il s'en détache durant le processus conduit par Robespierre vers la Terreur. Emprisonné en 1793, il meurt guillotiné à l'avant-veille du 9 Thermidor, à la chute de Robespierre. C'est en prison qu'il retravaille sa traduction (1794-1795) en y apportant de considérables modifications.

Germain Garnier, le dernier traducteur, est un homme politique, proche des monarchistes, député-suppléant de Paris aux États Généraux. Après la chute de la monarchie en 1792, il se réfugie en Suisse et c'est lors de cet exil qu'il commence à traduire la *WN*. Il ne revient en France qu'après Thermidor, en 1795. Sous le Consulat de Bonaparte, il est nommé préfet de Seine-et-Oise en 1800. Garnier est également économiste. Avant sa traduction de *WN*, en 1796 il a publié un *Abrégé élémentaire des principes de l'économie politique*. Il a traduit aussi un roman de l'anglais, *Les aventures de Caleb Williams, ou les Choses comme elles sont* de William Godwin (1796).

Il ressort de ces présentations des expériences différentes : qui a connu Adam Smith, qui a déjà traduit de la langue anglaise avant d'entreprendre sa traduction de *WN*, qui a traduit en prison ou en exil, qui est poète, qui est politique... Un fil commun qui lie ces traducteurs est l'engagement à promouvoir les connaissances à travers la *RN* pour transformer la société.

Ce fil commun se retrouve dans leur travail de traduction de *WN* avec leurs prises de parole dans les paratextes. Les traducteurs prennent amplement la parole dans tous les espaces paratextuels. Ils participent aux polémiques mises en scène dans les périodiques sur l'enjeu d'une bonne ou mauvaise traduction pour le bien de la Nation. Ils se posent comme des traducteurs engagés. Et, le dernier traducteur, Germain Garnier, tire profit de sa préface pour prendre également la posture d'un économiste qui va jusqu'à critiquer et développer les idées de Smith.

Les épitextes des *RN*: terrain de controverses autour des traducteurs

Les périodiques, véritables promoteurs de *RN*, deviennent de précieux espaces où lire les controverses nées au fil des parutions des différentes traductions. Dès la parution de la première traduction, en 1778, restée encore sous l'anonymat, le *Journal de Paris* abrite une polémique de Constantin François de Volney qui critique le traducteur, lequel intervient à son tour pour lui répondre en dévoilant son identité. Dans une lettre publiée le 24 octobre 1788, de Volney écrit : « je voudrais bien aussi que nous eussions une bonne traduction de cet admirable ouvrage; l'auteur de celle qui existe n'a pas seulement mal entendu les idées de l'auteur, très souvent il ne les a pas entendues » (p. 1272). Il rapporte quelques phrases du début du chapitre V du Livre I pour illustrer les erreurs et informe de l'existence d'une autre traduction qu'il met en valeur :

J'ai lu en manuscrit une excellente traduction de cet excellent ouvrage; elle est de l'abbé M[orellet]. C'était à cet académicien, c'était à nos bons Écrivains économistes qu'il convenait de traduire M. Smith, qui a tant profité de leurs idées, mais qui les a rectifiées & étendues. (p. 1273)

Le 5 novembre 1788, le traducteur interpellé répond dans une lettre publiée sur la première page du *Journal de Paris* où il reconnaît être l'auteur de la traduction et révèle également que c'est Adam Smith qui lui proposa de la faire. Il annonce, à la fin de sa lettre, sa prochaine traduction revue basée sur une édition révisée de *WN*, la quatrième de 1786. Mais, il critique lui-même sa traduction :

Je savais bien qu'elle devait être d'autant plus défectueuse qu'indépendamment des connaissances qui m'avoient manqué pour en faire une bonne, je ne l'avois ni soignée, ni revue. [...] Honteux, non pour moi, mais pour ma Nation que nous n'ayons qu'une traduction imparfaite d'un chef d'œuvre sur l'économie politique [...] il vaudroit &

j'aimerois cent fois mieux que M. l'Abbé M. [Morellet] nous donnât la sienne. Signé l'Abbé BLAVET, Censeur Royal. (Blavet, 1788, pp. 1319-1320; italique et majuscules dans l'original)

La traduction nouvelle de Roucher en 1790 déclenche une vive dynamique de critiques et de confrontations des différentes traductions au sein de nombreux journaux comme *Chronique de Paris*, *Gazette Nationale*, ou le *Moniteur universel*, *Journal de Paris*, *Le Spectateur national*, et le *modérateur*, *Mercure de France* (v. Carpenter, 2002). La traduction de Roucher est le plus souvent louée pour sa précision, sa clarté et son style, alors que celle de Blavet est accusée d'être inexacte et pleine d'erreurs :

Nous en avons une première traduction très-fautive, très-inexacte, très-mal écrite et qu'on a tâché en vain de raccommoier. (Anon., 1790a, p. 976)

[N]ous n'en avons qu'une traduction fort négligée [...]. M. Roucher a donc eu raison de penser qu'une traduction telle que la sienne, une traduction fidèle & élégante, d'un style clair & précis, devoit absolument nécessaire dans l'époque où nous sommes. (Anon., 1790b, p. 622)

Mais Roucher est également accusé de plagiat dans le *Journal encyclopédique ou universel* et par Blavet dans la préface de sa traduction :

Ce que le libraire Buisson nous a donné à Paris en 1790, pour une traduction de Smith, par *Roucher*, n'en est pas et ne pouvait en être une. Roucher ne savoit pas l'anglais, et il est impossible de traduire un auteur dont on n'entend pas la langue. Ce n'est qu'un travestissement de la mienne qu'il avoit toujours sur sa table, et qui lui servoit de trucheman, excepté dans les additions qui ne s'y trouvent point, parce que je l'avois faite sur la première édition anglaise. (Blavet, 1800-1801, pp. xiii; italique dans l'original)

La parution de la nouvelle traduction de Garnier (1802) ravive la controverse comme l'illustre le périodique *La Décade philosophique, littéraire et politique* :

La traduction que le C. Garnier, préfet du département de Seine et Oise vient de publier de l'immortel ouvrage de Smith [...] était annoncée depuis longtemps : elle a pleinement justifié l'impatience que l'on avoit de la connaître. Deux traductions françaises avoient paru avant la sienne, celle de *Blavet* et celle de *Roucher* : mais l'une et l'autre, la dernière surtout, dénaturaient étrangement un si bel ouvrage. Et

[...] il est hors de doute que la traduction que vient nous donner le C. Garnier est, sans aucune comparaison la meilleure et la plus fidelle que nous ayons [...]. (Desrenaudes, 1802, pp. 518 et 530; italique dans l'original)

La traduction de Garnier, reconnue comme la meilleure, va éteindre toute polémique et devenir la traduction de référence, car aucune autre traduction nouvelle ne parut jusqu'en 1995.

Le rôle joué par les périodiques révèle combien l'espace épitextuel contribue à mettre en lumière l'importance du traducteur pour atteindre les enjeux de la traduction de *RN*.

Les paratextes : lieu de déploiement de l'engagement politique

Tous les espaces paratextuels sont amplement exploités pour louer l'ouvrage d'Adam Smith « que l'on peut regarder comme le manuel de l'homme d'Etat » (Anon., 1802a, p. 486) et pour exprimer la conviction de la puissance des idées smithiennes pour la transformation de la société. Par exemple, le traducteur Blavet, dans sa préface :

La science de l'économie politique est donc un véritable besoin de l'état social. [...] Rien ne contribuera peut-être plus à la gloire de notre siècle que les progrès dont elle est devable au génie profond et lumineux de l'auteur de la *Recherches sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations*.

Parmi ceux qui connaissent cet excellent ouvrage anglais, ou, au moins sa réputation, il n'est pas un ami de l'humanité qui ne désire de voir se propager la doctrine qu'il renferme et les lumières dont il a enrichi son sujet. (Blavet, 1800-1801, p. vii)

ou la *Gazette Nationale*, ou le *Moniteur Universel* :

Tout le monde sait en général que cet ouvrage de Smith est la plus savante et la plus profonde analyse qui ait été jamais faite de la marche et des développements des sociétés humaines, et des causes qui les conduisent plus ou moins rapidement à la prospérité. On sent, à la seule énonciation de son titre, combien il doit intéresser toutes les classes d'hommes, et surtout ceux qui les gouvernement, et qui se sont chargés de leur bonheur. (Roussel, 1802, p. 891)

Tous soulignent la nécessité de traduire *WN* pour que la *RN* devienne une référence pour gouverner l'État. Par exemple, dans son « Avertissement du traducteur », Roucher présente la traduction comme un moyen pour surmonter les dégénérescences de l'État :

On demandait depuis long-tems une traduction françoise de l'Ouvrage de M. Smith. On la demande sur-tout, aujourd'hui, que l'ASSEMBLEE NATIONALE s'occupe des moyens de régénérer la fortune publique, dilapidée par une longue suite de prodigalités & de malversations, autant que par un choc continuel de systèmes d'administration opposés les uns aux autres. Quiconque aspire au bonheur de vivre sous un Gouvernement qui respecte les droits sacrés de la liberté et de la propriété, trouvera dans ces Recherches les principes immuables qui doivent diriger les chefs des Nations.

[...] il faut qu'elle se répande dans toutes les classes, qui désormais pourront fournir des membres aux prochaines Législatures. (1790-1791, pp. vii et x; majuscules dans l'original)

Les trois traducteurs prennent la parole avec leur « je » dans les épitextes ou les périclives en explicitant leur engagement personnel envers le bien de la Nation :

Monsieur, en vous livrant la traduction de la *Recherche sur la Nature & les Causes de la Richesse des Nations*, que j'avois faite pour m'instruire moi-même, je n'ai eu d'autre vue que de faire connoître à mon pays un Ouvrage qui me paroissoit excellent, et dont les grands principes [...] me sembloient s'accorder évidemment avec l'intérêt & le bonheur de toute société civilisée. (Blavet, 1780, p. 111)

Mais aujourd'hui que la sphère de nos espérances s'est agrandie, et avec elle le cercle de nos idées, j'ai cru qu'une traduction où l'on auroit tâché de réunir la fidélité à l'élégance, & cette précision modérée, qui, bien loin de nuire à la clarté, la rend, pour ainsi dire, plus visible encore, j'ai cru, dis-je, que les disciples de Smith pourroient devenir plus nombreux parmi nous. [...] C'est dans cette vue que, renonçant à des occupations moins austères, je me suis voué à un travail qui auroit cent fois rebuté mon courage, si je n'eusse vu devant moi le grand objet de l'utilité publique. (Roucher, 1790-1791, pp. ix-x)

C'est en 1794 que j'ai écrit cette préface et la traduction qui va suivre. Proscrit et fugitif à cette époque, je cherchais à me consoler des malheurs de mon pays, en fixant mes pensées sur ses destinées futures. J'étais loin d'espérer qu'en si peu d'années il ferait des pas aussi rapides vers une forme de gouvernement propre à lui faire reprendre le rang qui lui appartient parmi les puissances de l'Europe. (Garnier, 1802b, p. lxxxvii)

À cet usage majeur de l'espace paratextuel que font les traducteurs pour déclarer leur engagement vient s'ajouter la préface de Garnier dans laquelle une autre spécificité voit le jour.

La préface de Germain Garnier : espace de transformation de la pensée de Smith

À la question fondatrice derridienne « Mais que font les préfaces? » (Derrida, 1972, p. 14), la préface de Garnier peut être prise comme témoin pour y répondre. C'est une préface qui devient un ouvrage à part entière, comme le souligne le périodique *La Décade philosophique, littéraire et politique* : « Le C. Garnier [...] a fait précéder sa traduction par une préface de 112 pages, qui à elle seule est un ouvrage très-bien fait et d'une utilité réelle pour ceux-là même qui ont le plus étudié et le mieux compris la théorie du philosophe anglais » (Desrenaudes, 1802, p. 521).

Cette longue préface (pp. i-cxii) est composée de trois chapitres : 1) Un exposé sommaire de la Doctrine de Smith, comparée avec celle des Économistes français; 2) Une méthode pour faciliter l'étude de l'ouvrage de Smith; 3) Un parallèle entre la richesse de la France et l'Angleterre, d'après les principes du même auteur, et un post-scriptum. Germain Garnier adopte diverses postures. Il se place comme un traducteur qui se doit de faciliter la lecture de l'ouvrage. Il se pose comme économiste en assumant pleinement la perspective nouvelle proposée par Adam Smith, mais en n'hésitant pas à critiquer certaines idées smithiennes. Il contribue même à leurs développements et présente sa propre étude en suivant les catégories de Smith. Il suggère également aux gouvernants des interventions de politique économique.

En lisant progressivement la préface, on entend Garnier qui, premièrement, pointe savamment sur un élément fondamental de différence entre Smith et les Économistes français :

Ce qui établit la différence entre la doctrine de Smith et celle des Économistes, c'est le point duquel elles partent l'une et l'autre pour déduire des conséquences. Les derniers remontaient à la *terre*, comme source primitive des richesses; l'autre s'appuie sur le *travail*, comme l'agent universel qui les produit. (1802a, pp. xvii-xviii)

Ensuite, il s'applique à exposer avec simplicité et clarté l'essence de la pensée novatrice de Smith : « Peu de mots suffiront pour exposer le fond de la doctrine de Smith. La puissance avec laquelle une nation produit toutes ses richesses, c'est son travail » (*ibid.*, p. xix). Il donne des avis de politique économique aux gouvernants :

Que le gouvernement apporte donc tous ses soins à agrandir le marché. Des routes sûres et commodes, un bon système de monnaies, la garantie

de l'exécution fidèle des contrats, sont des mesures indispensables, mais toujours efficaces pour parvenir à ce but. Plus le gouvernement sera près du mieux sur chacun de ces trois points, plus il sera certain de donner au marché national tout l'agrandissement dont il est susceptible. (*ibid.*, p. xxi)

En soulignant le manque de méthode de Smith :

On ne peut se dissimuler que le défaut tant de fois reproché aux écrivains anglais, de manquer de méthode, et de négliger, en traitant les sciences, ces formes didactiques qui soulagent la mémoire du lecteur et guident son intelligence, se fait surtout sentir dans les *Recherches sur la Richesse des Nations*. [...] D'un autre côté, le fil des leçons est souvent interrompu par de longues digressions qui en font entièrement perdre la trace. (*ibid.*, pp. xxiv-xxv)

il se propose de mettre de l'ordre dans les raisonnements de Smith et, sans hésiter à prendre le *je*, il donne ses propres indications de lecture :

Pour remédier autant qu'il est en moi à ces inconvénients, et pour faciliter aux commençans l'étude de la doctrine de Smith, j'ai cru devoir indiquer l'ordre qui m'a semblé le plus conforme à la marche naturelle des idées, et par cette raison le plus propre à l'enseignement. Je commence par observer que toute la doctrine de Smith sur la formation, multiplication et distribution des richesses, est renfermée dans ses deux premiers livres, et que les trois autres peuvent être lus à part, comme autant de traités séparés, qui à la vérité confirment et développent sa doctrine, mais qui ne servent pas à la compléter. (*ibid.*, p. xxvi)

Et enfin, il enrichit l'ouvrage de Smith avec une comparaison personnelle entre la richesse de la France et celle de l'Angleterre : « Smith n'a essayé ce parallèle dans aucune partie de son ouvrage, et il y a lieu de présumer qu'il a voulu éviter une discussion, dont le résultat eût été peu flatteur pour l'orgueil de sa nation » (*ibid.*, p. xlix). La préface de Garnier devient un ouvrage à part entière et montre comment un espace péri-textuel peut contribuer à enrichir l'ouvrage traduit.

La richesse de cette préface est immédiatement saisie dans le pays de Smith, quand à la parution de la traduction de Garnier, le périodique *The Monthly Review, Or, Literary Journal* présente un long compte rendu de lecture en se focalisant sur la préface. Il illustre avec précision l'organisation de celle-ci, dépeint le traducteur comme un « facilitateur » et reprend ses critiques sur Smith en les partageant :

In a preface to this work, the translator draws the line with great fairness between the French economists and our celebrated countryman. [...] M. Garnier, in order to facilitate the understanding of his author, has laid down the heads of the work in the order in which he conceives they ought to have been read with more pleasure and interest [...]. Though he seldom ventures to differ from our great writer, he dissents from his notion with respect to productive and unproductive labour. We accede to the criticism, but it had been made before. He also offers objections to dr. Smith's arguments in favour of the legislature limiting the interest of money. (Anon., 1802, pp. 510-513)

De plus, la préface va franchir les frontières, être traduite, et s'installer comme périphrase dans *WN*. Dès 1808, elle fait partie intégrante de la nouvelle édition de *WN* publiée à Édimbourg : *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations, by Adam Smith with the life of the Author. Also a View of the Doctrine of Smith, compared with that of the French Economists; with a Method of facilitating the Study of his Works; from the French of M. Garnier* (4^e ed.).

La préface de Garnier a été lue comme une véritable contribution à l'essor de l'économie politique en dialogue avec les idées d'Adam Smith. Aujourd'hui, elle peut l'être non seulement comme un moment constituant de l'histoire de la pensée économique, mais également comme un apport fructueux aux réflexions sur les spécificités des paratextes de SHS.

Pour conclure

Il ressort de mon exploration une spécificité majeure des paratextes de traductions dans le domaine des SHS : un vaste espace d'une imposante prise de parole du sujet traduisant sur les idées de son auteur. Il les promeut, les éclaire, les critique, jusqu'à les transformer.

Pour l'histoire de la traduction du XVIII^e siècle, ces paratextes deviennent, d'une part, des documents cruciaux où lire les débats économiques et politiques de l'époque, et, de l'autre, des documents révélateurs des enjeux de la traduction pour la construction d'une nouvelle société.

Pour les réflexions sur le traduire dans le domaine des SHS aujourd'hui, ces documents paratextuels historiques d'une œuvre traduite deviennent illuminateurs pour comprendre le présent. Car, ils nous disent combien le travail du sujet traduisant contribue à l'évolution et à la transformation des idées, et mettent en lumière,

par renvoi, les risques d'appauvrissement que l'utilisation d'une lingua franca peut comporter, comme l'ont déjà savamment démontré de nombreuses études des SHS pour dénoncer le danger de la standardisation de la pensée (v. Cassin, 2018; Sapiro, 2019). Ces paratextes d'œuvres traduites donnent une contribution supplémentaire et pourraient se transformer en un manifeste pour revendiquer l'écriture de la pensée en langue maternelle.

Partageant la pensée de Barbara Cassin sur ce que fait la traduction :

On ne dit pas souvent que la traduction est une performance. C'est pourtant vrai sur tous les plans, quand on la fait d'une part, et pour ce qu'elle fait d'autre part. C'est ainsi qu'elle est vraiment intéressante, comme un savoir-faire avec les différences qui fabrique du nouveau. (2018, p. 18)

je me sens d'ajouter une autre spécificité des paratextes des œuvres traduites dans le domaine des SHS qui est celle de devenir des acteurs majeurs de cette performance en créant du nouveau.

Références

Éditions de *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* by Adam Smith, de son vivant

Smith, Adam (1776). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. London, W. Strahan and T. Cadell, 2 vol., in-4°.

Smith, Adam (1778). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. London, W. Strahan and T. Cadell, The Second Edition, 2 vol., in-4°.

Smith, Adam (1784). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. London, W. Strahan and T. Cadell, The Third Edition with additions, 3 vol., in-8°.

Smith, Adam (1786). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. London, W. Strahan and T. Cadell, The Fourth Edition, 3 vol., in-8°.

Smith, Adam (1789). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. London, W. Strahan and T. Cadell, The Fifth Edition, 3 vol., in-8°.

Éditions de *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* de 1776 à 1843

Smith, Adam (1776). *Recherches sur la nature et les sources de la richesse des nations*. Traduites de l'anglais par l'A. Morellet. Traduction restée à l'état

- de manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon, sous les cotes MS 2540-2543.
- Smith, Adam (1778-1779). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Traduit de l'anglois de M. Adam Smith par M***, La Haye, M. DCC. LXXVIII. [volumes 3 et 4 : M. DCC. LXXIX.]. 4 vol. in-12. Republiée en 1789 à Amsterdam.
- Smith, Adam (1779-1780). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Publiées par épisodes de janvier 1779 à décembre 1780 dans le *Journal de l'agriculture, du commerce, des arts et des finances*. A Paris, Au Bureau du Journal Général de France ou Affiches, rue des Bourdonnois, à la Couronne d'Or. Et chez Knapen & Fils, Impr.-Libraires, au bas du pont S. Michel.
- Smith, Adam (1781). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Traduit de l'anglois de M. Smith, Yverdon, M. DCC. LXXXI. 6 vol. in-12.
- Smith, Adam (1781). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Traduit de l'anglois de M. Smith par M. l'Abbé Bi***, Paris, M. DCC. LXXXI. 3 vol. in-12.
- Smith, Adam (1788). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Traduit de l'Anglois de M. Smith, Londres, Et se trouve à Paris, Chez Pierre J. Duplain, Libraire, Cour du Commerce, rue de l'ancienne Comédie Française. 1788. 2 vol. in-8°.
- Smith, Adam (1790-1791). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Traduites de l'Anglois de M. Smith, sur la quatrième Edition, par M. Roucher; Et suivies d'un volume de Notes, par M. le Marquis de Condorcet, de l'Académie Française, et Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. Paris, Buisson, Libraire, rue Haute-feuille, 1790. 4 vol. in-8°.
- Smith, Adam (1792). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Traduites de l'Anglois de M. Smith, sur la quatrième édition, par M. Roucher, Neufchatel, s.n., 1792. 5 vol. in-12.
- Smith, Adam (1794). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Traduites de l'Anglois d'Adam Smith; Par J. A. Roucher. Deuxième édition, Revue et considérablement corrigée. A Paris, chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille, An 3° de la République. 5 vol. in-12.
- Smith, Adam (1800-1801). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Traduit de l'anglais d'Adam Smith par le Citoyen Blavet. A Paris, de l'Imprimerie de Laran et Cie, An 9 –1800-01. 4 vol. in-8°.
- Smith, Adam (1802). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Par Adam Smith. Traduction nouvelle, avec des notes et observations; par Germain Garnier, de l'Institut National. Avec le portrait de Smith. A Paris, chez H. Agasse, Imprimeur-Libraire, rue des Potevins, n° 18. An X–1802. 5 vol. in-8°.

- Smith, Adam (1822). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Par Adam Smith. Seconde édition, avec des notes et observations nouvelles; par le Marquis Garnier, pair de France, associé libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. A Paris, chez Mme veuve Agasse, Imprimeur-Libraire, rue des Potevins, n° 6. 1822. 6 Vol. in-8°.
- Smith, Adam (1843). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Par Adam Smith, Traduction du Comte Germain Garnier entièrement revue et corrigée et précédée d'une note biographique par M. Blanqui, Membre de l'Institut; avec les commentaires de Buchanan, G. Garnier, Mac Culloch, Malthus, J. Mill, Ricardo, Sismondi; augmentée de notes inédites de Jean-Baptiste Say et d'éclaircissements historiques par M. Blanqui, Paris, chez Guillaumin, Libraire, 1843. 2 Vol. in-8°.

Références des paratextes

- Anon. (1790a). « Économie Politique. » *Gazette Nationale, ou le Moniteur Universel*, 236, 24 août, p. 976.
- Anon. (1790b). sans titre. *Journal de Paris*, 155, 4 juin, pp. 622-623.
- Anon. (1802a). sans titre. *La Décade philosophique, littéraire et politique*, 26, III^e trimestre de l'An X, p. 486.
- Anon. (1802b). *The Monthly Review, Or, Literary Journal*, Vol. XXXIX, pp. 509-514.
- Blavet, Jean-Louis (1780). Lettre sans titre. *Journal de l'Agriculture, du commerce, des arts et des finances*. Décembre. Paris, Knapen & Fils, pp. 111-112.
- Blavet, Jean-Louis (1788). « Aux Auteurs du Journal, le 29 Octobre 1788 ». *Journal de Paris*, 310, 5 novembre, pp. 1319-1320.
- Blavet, Jean-Louis (1800-1801). « Préface », in A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Traduit de l'anglais d'Adam Smith par le Citoyen Blavet. A Paris, de l'Imprimerie de Laran et Cie, pp. vii-xxvii.
- Condorcet, Jean-Antoine-Nicolas (1790a). *Bibliothèque de l'Homme Public; Ou Analyse Raisonnée Des Principaux Ouvrages François Et Étrangers, Vol. 3*, A Paris, Chez Buisson, Libraire, Hôtel de Coetlosquet, rue Haute-Feuille, N° 20, pp. 108-216.
- Condorcet, Jean-Antoine-Nicolas (1790b). *Bibliothèque de l'Homme Public; Ou Analyse Raisonnée Des Principaux Ouvrages François Et Étrangers, Vol. 4*, A Paris, chez Buisson, Libraire, Hôtel de Coetlosquet, rue Haute-Feuille, N° 20, pp. 3-115.
- Desrenaudes, M. (1802). « Économie publique ». *La Décade philosophique, littéraire et politique*, Tome 34, 28, IV^e trimestre de l'An X, pp. 518-531.

- Garnier, Germain (1802a). « Préface », in A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Trad. Germain Garnier. Paris, H. Agasse.
- Garnier, Germain (1802b). « Post-scriptum », in A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Trad. Germain Garnier. Paris, H. Agasse.
- Roucher, Jean-Antoine (1790-1791). « Avertissement du traducteur », in A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Trad. J.-A. Roucher. Paris, Buisson, pp. vii-xi.
- Roussel (1802). « Littérature—Économie politique. » *Gazette Nationale, ou le Moniteur Universel*, 220, 30 avril, pp. 891-892.
- Volney, Constantin François de (1788). « Réponse de M. D. C. D. V. à la Lettre de M. du Pan ». *Journal de Paris*, 298, 24 Octobre 1788, pp. 1272-1273.

Références secondaires

- Arnault, Antoine Vincent *et al.* (1821). *Bibliographie nouvelle des Contemporains ou dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité [...]*. Vol. 3. Paris, Librairie Historique.
- Audegean, Philippe (2017). « La présomption d'innocence à l'épreuve des premières traductions françaises de *Dei delitti e delle pene* de Cesare Beccaria (1765-1822) », in F. Piselli et F. Proietti, dir., *Les traductions comme textes politiques. Un voyage entre France et Italie (XVI^e-XX^e siècle)*. Paris, Classiques Garnier, pp. 145-168.
- Banks, David (2020). « L'écriture de l'article scientifique et ses premières traductions ». *Fachsprache*, 41, 1-2, pp. 61-81.
- Barbe, Aurélie, dir. (2012). *Cahier Traduire les sciences sociales*. Numéro spécial de *Traduire*, 227.
- Batchelor, Kathryn (2018). *Translation and Paratexts*. London and New York, Routledge.
- Batchelor, Kathryn (2020). « Paratexts », in M. Baker and G. Salhanda, dir., *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. London and New York, Routledge, pp. 401-405.
- Berman, Antoine (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris, Gallimard.
- Carpenter, Kenneth E. (1995). « *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* d'Adam Smith et politique culturelle en France ». *Économies et Sociétés*, 24, 10, pp. 5-30.
- Carpenter, Kenneth E. (2002). *The Dissemination of the Wealth of Nations in French and in France 1776-1843*. New York, The Bibliographical Society of America.

- Cassin, Barbara (2018). *Quand dire, c'est vraiment faire. Homère, Gorgias et le peuple arc-en-ciel*. Paris, Fayard.
- Catalano, Gabriella et Nicoletta Marcialis, dir. (2020). *La traduzione e i suoi paratesti* [La traduction et ses paratextes]. Numéro spécial d'*inTRAlinea*.
- Chevrel, Yves et Jean-Yves Masson (2015). « Avant-propos », in V. Duché, dir., *L'histoire des traductions en langue français XV^e et XVI^e siècles 1470-1610*. Paris, Éditions Verdier, pp. 9-14.
- Chevrel, Yves et Jean-Yves Masson, dir. (2015-2019). *L'histoire des traductions en langue française*. 4 vol. Paris, Éditions Verdier.
- Coldiron, A.E.B. (2012). « Visibility Now: Historicizing Foreign Presences in Translation ». *Translation Studies*, 5, 2, pp. 189-200.
- Constantinescu, Muguras et Marie Hélène Catherine Torres, dir. (2018). *Traduction et paratextes*. Numéro spécial d'*Atelier de traduction*, 30.
- Delatour, Albert (1886). *Adam Smith sa vie, ses travaux, ses doctrines*. Paris, Librairie Guillaumin.
- Delisle, Jean, dir. (1999). *Portraits de traducteurs*. Arras, Artois Presses Université.
- Delisle, Jean, dir. (2002). *Portraits de traductrices*. Arras, Artois Presses Université.
- Delisle, Jean (2014). « Dimension culturelle de certaines fonctions de la traduction ». *Atelier de traduction*, 21, pp. 37-60.
- Delisle, Jean et Judith Woodsworth, dir. (2014 [1995]). *Translators through History*. 3e éd. Amsterdam, John Benjamins Publishing.
- Dellemotte, Jean (2013). « Quelques anomalies de la traduction de Germain Garnier de la Richesse des Nations ». EE-T Portal Project. Disponible à : https://eet.pixel-online.org/files/research_papers/FR/ [consulté le 20 janvier 2020].
- Dellemotte, Jean (s.d.). « Guide de lecture des traductions françaises de la Richesse des Nations d'Adam Smith ». EE-T Portal Project. Disponible à : https://eet.pixel-online.org/files/guides/pdf/02_Guide3.pdf [consulté le 20 janvier 2020].
- Derrida, Jacques (1972). *La Dissémination*. Paris, Éditions du Seuil.
- Dorigny, Marcel (1996). « Notes de lectures sur Adam Smith : *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Édition établie par Paulette Taieb, avec la collaboration de Rosalind Greenstein. 1995 ». *Dix-Huitième Siècle*, 28, p. 581.
- Elefante, Chiara (2012). *Traduzione e paratesto* [Traduction et paratexte]. Bologna, Bononia University Press.
- Emmerich, Karen R. (2013). « Visibility (and Invisibility) », in Y. Gambier et L. Van Doorslaer, dir., *Handbook of Translation Studies*. Tome 4. Amsterdam, John Benjamins Publishing, pp. 200-205.

- Faccarello, Gilbert et Philippe Steiner (2002a). « The Diffusion of the Work of Adam Smith in the French Language: An Outline History », in K. Tribe, dir., *A Critical Bibliography of Adam Smith*. Londres, Pickering and Chatto, pp. 61-119.
- Faccarello, Gilbert et Philippe Steiner (2002b). « La diffusion de l'œuvre d'Adam Smith en langue française : quelques lignes de force ». Disponible à : http://ggjjff.free.fr/textes/Smith_en_France_2002.pdf [consulté le 24 janvier 2020].
- Genette, Gérard (1987). *Seuils*. Paris, Éditions du Seuil.
- Génin, Isabelle et Jessica Stephens, dir. (2018). *Quand les traducteurs prennent la parole : préfaces et paratextes traductifs*. Numéro spécial de *Palimpsestes*, 31.
- Heim, Michael Henry et Andrzej W. Tymowski (2006). *Recommandations pour la traduction des sciences humaines*. Trad. Bruno Poncharal. New York, American Council of Learned Societies. Disponible à : http://www.acls.org/uploadedFiles/Publications/Programs/sstp_guide_french.pdf [consulté le 24 janvier 2020].
- Juratic, Sabine (2014). « La traduction, un objet éditorial », in Y. Chevrel et al., dir., *L'histoire des traductions en langue français XVII^e et XVIII^e siècles 1610-1855*. Paris, Éditions Verdier, pp. 188-248.
- Lai, Cheng-Chung, dir. (2000). *Adam Smith Across Nations: Translations and Receptions of The Wealth of Nations*. Oxford and New York, Oxford University Press.
- Laver, John et Ian Mason (2018). *A Dictionary of Translation and Interpreting*. Disponible à : <http://fit-europe-rc.org/wp-content/uploads/2019/05/Dictionary-of-translation-and-interpreting-Mason-Laver.pdf?x77803> [consulté le 19 janvier 2020].
- Leech, Patrick (2020). *Cosmopolitanism, Dissent, and Translation. Translating Radicals in Eighteenth-century Britain and France*. Bologna, Bononia University Press.
- Malbranque, Benoît (2013). « Les traductions d'Adam Smith en français, 1750-1800 ». *Laissons faire*, 3, pp. 13-18.
- Matoussowsky, Charlotte (2019). « La formation en traduction de sciences humaines ». *Traduire*, 249, pp. 6-18.
- Milliaressi, Tatiana et Christian Berner, dir. (2020). *Traduire les sciences humaines*. Paris, Classiques Garnier.
- Morellet, André (1822). *Mémoires inédits de l'abbé Morellet, sur le dix-huitième siècle et sur la Révolution*. Tome 1. Paris, Imprimerie de David.
- Mossner, Ernest C. et Ian S. Simpson Ross, dir. (1977). *Correspondence of Adam Smith*. Oxford, Oxford University Press.
- Naugrette-Fournier, Marion et Bruno Poncharal, dir. (2019). *La réception de la « pensée française » contemporaine dans le monde anglophone au prisme de la traduction*. Numéro spécial de *Palimpsestes*, 33.

- Poncharal, Bruno (2007). « Le “Social Science Translation Project” et la traduction des sciences humaines ». *Hermès*, 49, pp. 99-106.
- Price, M. Joshua (2008). « Translating Social Science. Good versus Bad Utopianism ». *Target*, 20, 2, pp. 348-364.
- Ravix, Joël-Thomas (1999). *La pensée économique classique, 1776-1870*. Paris, Dunod.
- Risterucci-Roudnicky, Danielle (2008). *Introduction à l'analyse des œuvres traduites*. Paris, Armand Colin, coll. « Coursus ».
- Rochlitz, Rainer (2001). « Traduire les sciences humaines ». *Raisons politiques*, 2, pp. 65-77.
- Rooryck, Guy et Lieve Jookan (2013). « Le péritexte des traductions anglaises du Discours de Jean-Jacques Rousseau : la voix énonciative du traducteur ». *Meta*, 58, 3, pp. 589-600.
- Saint-Simon, Henri (2012). *Œuvres complètes de Saint-Simon*. 4 volumes. Edition critique de Pierre Musso *et al.* Paris, Presses universitaires de France.
- Salvat, Christophe (1999). « Histoire de la traduction inédite de la *Richesse des Nations* par l'abbé Morellet : “Une traduction manuscrite toujours célébrée et toujours obstinément refusée au public” », *Storia del pensiero economico*, 38, pp. 119-136.
- Sapiro, Gisèle et Ioana Popa. (2008). « Traduire les sciences humaines et sociales : logiques éditoriales et enjeux scientifiques », in G. Sapiro, dir., *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris, CNRS Éditions, pp. 107-143.
- Sapiro, Gisèle, dir. (2012). *Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles*. Paris, La Documentation Française.
- Sapiro, Gisèle (2019). « Quels facteurs favorisent la traduction des livres de sciences humaines? ». *Palimpsestes*, 33, pp. 19-42. Disponible à : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.3827> [consulté le 3 mai 2020].
- Schögler, Rafael Y., dir. (2019a). *Circulation of Academic Thought. Rethinking Translation in the Academic Field*. Berlin, Peter Lang.
- Schögler, Rafael Y. (2019b). « Peritexts, Positioning and the Circulation of Academic Thought », in R. Y. Schögler, dir., *Circulation of Academic Thought. Rethinking Translation in the Academic Field*. Berlin, Peter Lang, pp. 95-124.
- Schwerter Stephanie et Jennifer K. Dick, dir. (2013). *Traduire : transmettre ou trahir? Réflexions sur la traduction en sciences humaines*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Colloquium ».
- Simeoni, Daniel (1998). « The Pivotal Status of the Translator's Habitus. » *Target*, 10, 1, pp. 1-13.
- Tabet, Xavier (2017). « Beccaria l'obscur? Contribution à l'étude des traductions françaises des *Délits et des peines* », in F. Piselli et F. Proietti,

- dir., *Les traductions comme textes politiques. Un voyage entre France et Italie (XVI^e-XX^e siècle)*. Paris, Classiques Garnier, pp. 127-144.
- Tahir Gürçağlar, Şehnar (2011). « Paratexts », in Y. Gambier et L. Van Doorslaer, dir., *Handbook of Translation Studies*. Vol. 2. Amsterdam, John Benjamins Publishing, pp. 113-116.
- Tahir Gürçağlar, Şehnar (2019). « The Translator as Subject », in K. Wasbourne et B. Van Wyke dir., *The Routledge Encyclopedia of Literary Translation*. London and New York, Routledge, pp. 524-537.
- Taieb, Paulette, avec la collaboration de R. Greenstein (1995). *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Taieb, Paulette (1998). *Adam Smith, Wealth of Nations : Traductions françaises parallèles, 1778/1802*. Disponible à : <https://www.taieb.net/auteurs/Selflove/RNavert.html> [consulté le 6 janvier 2020].
- Thomson, Ann (2006). « L'essor de la traduction au XVIII^e siècle ». *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe*. Disponible à : <https://ehne.fr/fr> [consulté le 2 juillet 2020].
- Tribe, Keith, dir. (2002). *A Critical Bibliography of Adam Smith*. London, Pickering and Chatto.
- Venuti, Lawrence (1995). *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London and New York, Routledge.